

Pouvoirs

POLITIQUE



Hideo Suzuki
sur le pont de Bir-Hakeim,
à Paris. Le 1^{er} juillet.



Ses photos postées sur X:
au Mont-Saint-Michel avec son épouse et, à Genève,
Tintin à l'accueil de l'hôtel Cornavin.

Hideo Suzuki

LA DIPLOMATIE DU SELFIE

L'ambassadeur du Japon en France poste régulièrement des photos de lui prises aux quatre coins du pays, où il a passé une partie de son enfance.

PAR FLORENT BUISSON / PHOTO VINCENT CAPMAN

Le Mont-Saint-Michel et Saint-Jean-Pied-de-Port avec sa femme. Évian, Colmar ou Strasbourg, seul. Ses photos d'amoureux de la France postées sur les réseaux sociaux font des millions de vues. Et, dans son panthéon personnel, Michel Sardou côtoie Astérix, Tintin et Napoléon, dont il est allé tant de fois visiter le tombeau, aux Invalides, pour se «redonner de l'énergie et du courage».

Nommé en décembre, Hideo Suzuki, le nouvel ambassadeur du Japon en France, est peut-être le plus francophile de tous. Empreinte indélébile d'une enfance en partie passée dans l'Hexagone. «Je suis arrivé en 1971, à 8 ans, témoigne le diplomate,

veste et pantalon crème, assis au dernier étage de la Maison de la culture du Japon, à Paris. Mon père était homme d'affaires, j'allais dans une école du XVI^e arrondissement avec vue sur la tour Eiffel et l'ORTF.» Les premiers mois compliqués sont vite oubliés, une fois la barrière de la langue brisée. Dans la cour, il partage les parties d'osselets, écoute «La maladie d'amour» et découvre l'univers BD des Trente Glorieuses et sa dérision, qu'il semble depuis avoir adoptée. «Tintin, dont j'ai tous les albums, m'a fait voyager; les jeux de mots m'ont amusé. Ce sont des sources d'inspiration, comme l'histoire de France apprise à l'école. Les châteaux, les poésies, aussi.

L'histoire et la langue m'ont façonné, j'ai pris des ailes pour m'envoler, un nouveau moi est né...» De retour au Japon en 1973, il est un enfant différent. «Le français m'a permis de faire valoir mes opinions. En France, c'est plus spontané, moins planifié, on s'adapte, on fait ce que l'on peut, on se débrouille. Ça, je l'ai appris ici, aussi.»

«La France et le Japon ont ce que l'on appelle "une relation d'exception"»

Prenant la pose sur le pont de Bir-Hakeim, l'ambassadeur raconte son autre période française – entre 1986 et 1990 –, en stage à l'Ena puis travaillant à l'ambassade parisienne. Il vit alors au huitième étage d'un immeuble voisin. «J'ai vu le feu d'artifice pour le bicentenaire de la Révolution depuis ma fenêtre. Chaque dimanche, j'allais au marché de Grenelle. Aujourd'hui, je viens presque une semaine sur deux pour m'approvisionner en poissons...» Grâce à sa maîtrise parfaite du français, il devient interprète pour le Premier ministre japonais et l'empereur. Il croise à plusieurs reprises le président Chirac, et garde toujours, dans un coin de sa tête, l'idée de revenir en France, un jour, comme ambassadeur. Depuis sa nomination, il a enchaîné la préparation de la visite d'Emmanuel Macron au Japon en avril et celle du G7 d'Évian, participant aux négociations sur les textes et à la logistique, avec l'équipe de l'ambassade. Tout en veillant sur les intérêts des entreprises nipponnes et sur la sécurité des 36 000 Japonais résidant ici. «La France et le Japon ont ce que l'on appelle "une relation d'exception", explique-t-il, et l'on fêtera les 170 ans des relations diplomatiques en 2028. Mais il faut toujours raviver le feu. L'enjeu, c'est comment créer un écosystème commun où les entrepreneurs français et japonais peuvent travailler ensemble. Se concentrer pour valoriser le nucléaire civil, notamment, et accentuer les efforts sur le spatial et le cyber.»

On est là assez loin des parties d'osselets. Quoique... «Les photos que je poste sur X génèrent beaucoup de retours, raconte Hideo Suzuki. Un jour, j'ai reçu une lettre à l'ambassade de mon meilleur ami d'enfance, Philippe, un Français, qui m'a reconnu sur un post. C'est lui qui m'avait initié au ski ! On s'est revu dans un restaurant parisien. Cinquante ans plus tard...» ■